



JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

LES TACHES SOLAIRES

roman

Extrait de la publication



Boréal

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

LES TACHES
SOLAIRES

DU MÊME AUTEUR

Avec Monique LaRue, *Promenades littéraires dans Montréal*, Montréal, Québec/Amérique, 1989.

Obsèques, Montréal, Leméac, 1991.

Le Jeu des coïncidences : La Vie mode d'emploi de Georges Perec, Montréal/Paris, HMH/Castor astral, 1992.

Avec Jacques Pelletier et Lucie Robert, *Littérature et société. Anthologie*, Montréal, VLB éditeur, 1994.

Sous la direction de Jean-François Chassay, *L'Album du Théâtre Ubu*, Montréal/Carnières (Belgique), Cahiers de Théâtre Jeu/Lansmann, 1994.

L'Ambiguïté américaine. Le roman québécois face aux États-Unis, Montréal, XYZ éditeur, 1995.

Les Ponts, Montréal, Leméac, 1995.

Robert Coover. *L'écriture contre les mythes*, Paris, Belin, « Voix américaines », 1996.

Fils, lignes, réseaux. Essai sur la littérature américaine, Montréal, Liber, 1999.

Sous la direction de Jean-François Chassay, Jean-François Côté et Bertrand Gervais, *Edgar Allan Poe. Une pensée de la fin*, Montréal, Liber, 2001.

L'Angle mort, Montréal, Boréal, 2002.

Sous la direction de Jean-François Chassay et Bertrand Gervais, *Les Lieux de l'imaginaire*, Montréal, Liber, 2002.

Sous la direction de Jean-François Chassay, *La Science des écrivains. Bibliographie*, Montréal, La science se livre, 2003.

Imaginer la science. Le savant et le laboratoire dans la fiction contemporaine, Montréal, Liber, 2003.

Sous la direction de Jean-François Chassay, *Anthologie de l'essai au Québec depuis la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003.

Sous la direction de Jean-François Chassay, *Le Scientifique, entre histoire et fiction*, Montréal, La science se livre, 2005.

Jean-François Chassay

LES TACHES
SOLAIRES

roman

Boréal

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

© Les Éditions du Boréal 2006
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2006
Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

Données de catalogage avant publication (Canada)

Chassay, Jean-François, 1959-

Les Taches solaires

ISBN 2-7646-0428-9

I. Titre.

PS8555.H434T32 2006 C843'.54 C2005-942359-5

PS9555.H434T32 2006

*À la mémoire de Giordano Bruno, brûlé vif sur
le bûcher par l'Inquisition, le 17 février 1600,
parce qu'il n'était pas d'accord.*

*Et à la mémoire de ma tante Jeanne, morte
en 1935 à 14 ans, qui méritait bien de revivre
un peu, ne serait-ce qu'à travers les nombreux
masques de la fiction.*

Seuls les gens très vils sont jaloux des morts.

JAVIER MARÍAS, *Dans le dos noir du temps*

*Pour comprendre une seule existence, il nous
faut avaler le monde entier.*

SALMAN RUSHDIE, *Les Enfants de minuit*

Lune

La face visible de la Lune regarde vers la Terre, éclaire un sol boueux, de l'herbe, des racines, de solides pierres, de petits cailloux friables, de grosses roches, des arbres lacérés par le vent. Près de là, de cette terre, avec une île mystérieuse au-delà, un cours d'eau pour lequel n'existe pas encore de nom français. Pas un colonisateur, pas un explorateur européen n'a encore posé le pied ici. Mais, bientôt, dans une poussière de temps, ils traverseront ces lieux, voilà que ça commence, les baliseront à leur guise, ces lieux, célébreront à proximité la première messe en Nouvelle-France, inventeront des noms, piétineront cette terre meuble résultant de la transformation, au contact de l'atmosphère et des êtres vivants, de la roche-mère sous-jacente. Il y aura des marins, des menuisiers, des soldats, des chasseurs, des bûcherons, plus tard sûrement des géologues qui analyseront le complexe rocheux qui s'est modifié depuis l'ère du précambrien

jusqu'au cénozoïque, puis des architectes et des ingénieurs, les voici les voilà, pour à la fois détruire et construire, parce que l'un ne va pas sans l'autre, même si bien des individus croient que tout se révèle simple, que tout s'oppose, alors qu'au contraire, comment ne pas y voir le fondement de nos problèmes, tout fonctionne ensemble, la culture ne cesse de détruire la nature en prétendant la protéger, mais innombrables sont les catastrophes, et les humains possèdent un don pour en provoquer à satiété. Quand les routes, les ponts, les édifices auront appris à dominer le paysage, quand, malgré cela, canards, mouettes, rats laveurs et mouffettes auront su s'adapter et se sentiront comme chez eux, quand le bruit des véhicules motorisés sera devenu une petite musique susceptible d'apparaître naturelle à chaque citoyen, on continuera à se tenir debout et à lever les yeux, parfois en pliant un peu le cou, parfois des jumelles à la main, vers la Lune, à 384 000 kilomètres de la Terre. On continuera à rêver à l'autre monde, même si aujourd'hui il ne s'agit plus seulement d'un rêve, puisqu'on a marché sur la Lune. On continuera à croire à la possibilité, comme simple quidam, d'aller explorer ces mers, qui n'en sont pas contrairement à ce que croyait Galilée, ces hautes terres, ces divers cratères, cette surface lunaire qui nous paraît encore blanche et passablement réfléchissante. Puis on baissera les yeux, et on verra à nouveau ce cours d'eau. Ce cours d'eau qu'on pourra dorénavant nommer puisque, depuis quelques siècles, il sera devenu la rivière des Prairies. Puis on tournera la tête, et on verra ma maison.

Terre

Il va de soi que je pourrais choisir d'attaquer d'une tout autre manière.

Par exemple : « Pour commencer par le commencement, je naquis, nécessairement petit, ce qui n'a pas cessé d'être une mienne caractéristique jusqu'à aujourd'hui. On ne risque pas de voir survenir de grands changements de ce côté puisque, en ce jour du 19 janvier 2007, j'ai 33 ans depuis bientôt deux semaines, étant né un 7 janvier en 1974, avec à l'horizon un nouveau millénaire. Une année où il a dû se passer des tonnes d'événements marquants, comme chaque année, mais je ne saurais en faire un relevé, ni exhaustif ni partiel. Mon aspect chétif est inversement proportionnel à mon dynamisme intellectuel et à ma curiosité, curiosité que je continue à considérer comme la plus grande des qualités sur cette planète qui est la nôtre, même si bien des gens confondent encore

stupidement ladite qualité avec le voyeurisme. Qualité, j'insiste, qui permet à l'humanité de se distinguer aussi bien des autres mammifères, des gastéropodes, que des vertébrés ovipares couverts de plumes ou des arthropodes. Entre autres. Je suis né de père et de mère, aujourd'hui décédés, dans un ordre chronologique qui mime l'ordre dans lequel ils se présentent dans cette phrase. Je suis un être foncièrement pessimiste, pour ne pas dire négatif, et même parfois haineux (oui, je sais, ceux qui apprennent la psychologie dans des revues populaires pour illettrés diront que ça s'explique par ma taille), c'est pourquoi, ayant acquis au fil des ans un sens de l'équilibre qui s'exprime par les extrêmes, j'ai décidé de consacrer ma vie professionnelle à m'intéresser au Soleil, symbole de bonheur, de joie céleste et, de manière générale, tout prosaïquement mais ce n'est pas rien, de vie. Tous les dictionnaires idiots qui vous décorquent les symboles à grands coups de machette vous en feront la démonstration en trois lignes, en commençant par Quetzalcoatl et en terminant par le bonheur de l'énergie solaire à faire pousser le tofu. »

Ou encore : « Je sais, je sais comment ça se passe, je sais ce que les gens veulent aujourd'hui, je sais ce que les gens veulent entendre, ce genre d'histoires qu'on trouve partout, "tirées de la vraie vie", comme si ce n'était pas justement ce qu'il y a de moins intéressant, parce que les gens qui font ces récits anecdotiques de leur quotidien merdique sont assez naïfs pour croire qu'ils vont nous raconter la réalité, toute la réalité, dites je le jure. Et ces cons, ben ils le jurent. Histoires merdiques, insis-

tons, ne lésinons pas sur le scatologique, il en restera toujours quelque chose à renifler, dans lesquelles un individu, à travers le papier, *s'exprime*, quelle horreur, creuse et insiste, s'ouvre aux autres et à son vécu en même temps, *va jusqu'au fond de sa blessure* pour montrer que parfois les larmes coulent de ses conduits lacrymaux et que parfois la colère s'empare de ses tripes, traduisant ainsi, croit-il, cet individu, la profondeur de ses sentiments. Il aime, il aime moins, il n'aime plus, mais il baise suffisamment pour attiser le voyeurisme et étouffer la curiosité. Ben si vous tenez absolument à savoir comment *je vis mes émotions* depuis ma naissance jusqu'à aujourd'hui en passant par la perte de mes parents et de ma grande sœur, vous pouvez aller vous faire voir ailleurs, c'est-à-dire aller lire les romans à clés pleins de mesquineries et d'un *vécu* même pas malsain de personnes qui sont devenues célèbres sans le mériter et à qui je ne ferai pas plus de publicité, elles en ont suffisamment et bientôt sombreront dans un oubli profondément mérité. »

D'une autre manière encore, juste pour voir : « De quoi de quoi ? Où, que tu dis ? Ou que tu t'imagines ? Ou que tu imagines ? Parce que, sans imagination, faut pas y compter. Rien d'autre ne compte. Dire quoi, au juste ? N'importe quoi. Et pour cause. Et pourtant. Ce n'importe quoi : pas n'importe quoi, des mots, grandioses et minuscules, monstrueux et angéliques. Les mots, ni plus ni moins. Mais ce "ni plus ni moins" est davantage du plus que du moins, parce que ce sont des traces qui restent. Mieux vaut ça que les épanchements.

Les sentiments : à fleur de peau ; la bêtise : abyssale. Alors, allons-y. Tant pis pour l'expression parfois claudicante, l'esthétisme bancal aux yeux des puristes. Fendons les flots et fonçons vers une obscurité encore plus grande. »

Bref.

J'ai des lettres. Je pourrais même écrire, puisqu'il est question de commencement, que j'ai débuté de cette façon. Mon père disait souvent en riant et en s'époumonant avec un style inimitable que ma difficile naissance s'expliquait par mon amour des livres. J'étais un gros bébé. Je dirais même que, depuis ma naissance, mon poids est resté assez stable (bon, j'exagère un peu, j'adore ça, j'y reviendrai). Mais ma naissance fut un calvaire pour ma mère, et parfois je me répète au fond de moi que les 31 années pendant lesquelles elle a survécu à ma naissance n'étaient au fond qu'une longue agonie consécutive à celle-ci. Des heures et des heures de souffrances et de gémissements plus ou moins audibles selon les heures, la tête qui refusait de sortir, retenue manifestement par le corps qui, d'instinct, comprenait qu'on lui demandait de quitter le paradis pour l'enfer — peut-on être catholique de manière innée, est-ce dans les gènes, je me le demande et ne suis pas convaincu qu'une réponse négative aille à ce point de soi —, rien ne parvenait à délivrer ma mère de son calvaire, ne manquaient que la couronne d'épines et des coups de fouet bien placés.

J'étais l'incarnation de sa mauvaise conscience, celle qui en principe doit habiter tout bon chrétien, en

particulier quand il fourre son prochain. À défaut de Ponce Pilate pour justifier ce calvaire, et pour rester dans le registre romain, on s'est décidé à lui proposer une césarienne (mon humour est implacable). Elle accepta, le temps de pouvoir souffler les lettres o-u-i, ce qui prit un temps plus considérable qu'on ne pourrait le croire. Sa libération se révéla de courte durée cependant, je m'en excuse *a posteriori* et ne cessai d'alléguer mon innocence pendant les années que nous passâmes conjointement sur cette terre, car dès que la lumière vint se fracasser sur mon corps, je me mis à hurler et à pleurer. Comme je suis un homme d'habitudes et que je cherchais à manifester dès le départ mon intérêt pour la routine et autres accoutumances, je fis de ce premier signe manifeste d'existence terrestre un symbole, refusant de me calmer avant l'âge de trois ans. À côté de ma sœur lunatique, il s'agissait évidemment d'un changement de mode de vie pour mes parents. Ma pauvre sœur trop lunatique, nous y reviendrons, après tout nous n'avons même pas encore commencé. Revenons à mes parents. Peu portés eux-mêmes, tout comme moi, à modifier les routines d'une vie qu'ils aimaient bien balisée, ils n'apprécièrent que modestement mon irruption. Les cernes de ma mère devinrent un véritable phénomène de foire (des photos en témoignent). Mon père, dit-on, car on en fit une légende dans la parentèle et chez les connaissances professionnelles et amicales de mes géniteurs, commença au bout d'un an à confondre les mots. Non seulement il utilisait indifféremment les traditionnels « circonscrire » et « circoncrire », lapsus

qui ne parvient plus qu'à faire rire de jeunes gens eux-mêmes en mal de chair, mais il mélangeait les couverts, demandant avec force et précision une fourchette pour quérir sa soupe dans le bol par-devers lui, murmurait à ma mère qu'il aimerait décidément bien qu'elle lui caresse le nez au lieu de son appendice sexuel (alors qu'elle regardait au même moment, devant le miroir, avec une sorte d'insistance morbide, ses cernes), répétait qu'il tenait à sortir le savon du garage pour tondre la piscine ou insistait auprès de ma mère, toujours elle, décidément, pour qu'elle achète du foie de veau chez le dépanneur, question qu'il puisse lire les nouvelles du jour et les derniers résultats sportifs. Cela sans compter le bateau pour l'auto, un lit pour une souris, un baiser pour une araignée, des bretelles pour des jarretelles, un dentiste pour un garagiste, la vache pour la hache, un marteau pour un bibelot, j'en passe et des meilleures.

Nonobstant mes cris démentiels et mon absence de sommeil qui faisait de moi un candidat pour le Guinness, et pendant que mes parents devenaient des cobayes potentiels pour la lobotomie, mon apprentissage se déroulait normalement, aux yeux de ceux qui me côtoyaient, cernés ou non. Je paraissais même, à certains égards, en avance sur mon âge. Ainsi, et je reviens à la lecture, dès que je fus en mesure de manipuler un objet avec mes doigts, ne serait-ce que sommairement, les livres devinrent mes premiers modèles dans l'expérimentation de ma motricité fine. Dès qu'il me fut permis, grâce à l'aide de ma langue et de mon larynx (à moins que ce ne soit le pharynx, je n'ai jamais rien

retenu de la phonation et de la propagation des sons en général chez l'être humain), de dire ba-be-bi, et avant même d'avoir mangé ma première bavette à l'échalote, je découvris le sadisme avec la comtesse de Ségur et le moralisme avec Jean de La Fontaine. J'étais précoce en toutes choses, je le suis de moins en moins, dois-je l'avouer, ce statut est appelé à changer en vieillissant.

Pour en revenir à ma naissance, mon père répéta donc au cours des années suivantes, lui-même grand lecteur quand il n'était pas saoul ou irascible, auquel cas son regard de poisson meurtri ne le poussait guère à se pencher sur des pages pleines de signes à déchiffrer, que la difficulté de l'accouchement avait tenu à ce que j'étais né avec l'*Odyssée* dans une main et *Moby Dick* dans l'autre, ouvrages volumineux comme le savent ceux qui s'intéressent un peu aux livres.

Où en étais-je? Pour être honnête, la question que je me pose pour mieux la poser joue le même rôle que certaines petites icônes dans les ouvrages touristiques qui permettent aux lecteurs de se repérer. Personnellement, je sais parfaitement où j'en suis et où je suis. Et même, jusqu'à un certain point, qui je suis, si tant est qu'on puisse en arriver là. À ce sujet, je suis toujours un peu sceptique. Mais, pour revenir à la question qui ouvre avec fracas ce paragraphe, je dois la contextualiser. On m'a parfois reproché un manque de clarté, entendre par là : ne pas être assez didactique, ne pas prendre mon interlocuteur par la main pour lui permettre de marcher sur la terre ferme, sans qu'il ait jamais, le pauvre, à faire un effort. Bref, on m'a parfois

accusé de ne pas prendre les gens pour des valises, ce qui constitue à mon sens, fait comme je suis fait, une étrange critique.

Test : où en étais-je ? À ma naissance. Facile, c'est le début — croit-on. Mais, quitte à sembler abscons, je dirais que le début commence peut-être plus tôt qu'on ne veut bien l'admettre. Bien avant ce qu'on croit être le début pour nous. Pour chacun d'entre nous. Pour soi. Ces pages, les miennes si je puis dire, et celles qu'on lira parallèlement et qui sont de moi mais que je dois aux autres, concernent justement cette difficulté fondamentale à comprendre où ça commence. Parce que ça ne commence jamais, en réalité. C'est toujours là. Il existe toujours quelque chose, quelque chose qui concerne chacun d'entre nous. Un peu comme la sempiternelle question : qu'est-ce qui se trouvait là, avant ce qu'on nomme burlesquement le big bang ? Eh bien ! autre chose, ou la même chose parce que le temps ne se déroule peut-être pas comme on le sent en voyant vieillir notre corps qui devient de plus en plus patraque au fil des ans, marqués que nous sommes par notre anthropocentrisme. Tout s'enroule et se déroule devant nos yeux. Ainsi de l'univers, ainsi du passé, du présent et du futur. Et parfois, à notre grande surprise, nous nous trouvons encore plus concernés que nous pouvions l'imaginer. Et si je peux donner l'impression d'écrire sur moi ici, c'est pour parvenir à m'arracher plus facilement à moi-même dans les pages qu'on lira *à côté de moi*. J'écris actuellement sur moi simplement pour qu'on puisse sentir mon ombre à côté, dans les

Table des matières

1 • Lune	11
2 • Terre	13
3 • Terre	27
4 • Pluton	41
5 • Pluton	45
6 • Neptune	49
7 • Neptune	67
8 • Triton	88
9 • Triton	90
10 • Uranus	92
11 • Uranus	111
12 • Saturne	131
13 • Saturne	160

14 • Titan	189
15 • Titan	191
16 • Jupiter	193
17 • Jupiter	230
18 • Callisto	266
19 • Callisto	268
20 • Ganymède	270
21 • Ganymède	272
22 • Europe	274
23 • Europe	276
24 • Io	278
25 • Io	280
26 • Mars	282
27 • Mars	290
28 • Vénus	298
29 • Vénus	306
30 • Mercure	313
31 • Mercure	318
32 • Soleil	323
33 • Lune	366
Remerciements	369



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 2006
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
À GATINEAU (QUÉBEC).

Les Taches solaires

Entre astrophysique et littérature, entre ciel et eau, entre objectivité (scientifique) et subjectivité (humaine, trop humaine), Charles Bodry affirme des choix, mais hésite parfois. Ses hésitations sont largement liées aux chocs qu'il va subir en découvrant un passé qui est beaucoup le sien. L'histoire qu'il raconte (qu'il se raconte) lui fait remonter le cours du temps, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle en France. Sa quête du passé le conduira de Montréal à la Louisiane, puis de la Louisiane à Montréal. En réfléchissant le passé dans son présent, de nombreuses questions modifient sa perception des choses : Qu'est-ce qu'une mémoire « vraie » ? Est-il possible de raconter les faits objectivement ? Jusqu'à quel point une interprétation peut-elle modifier la réalité ? Et surtout, surtout : Comment la volonté de construire un canal, sur le modèle du canal du Midi, a-t-elle pu conduire à autant d'événements aussi burlesques que tragiques ?

Jean-François Chassay réussit le tour de force de donner à ce roman la précision d'une mécanique parfaitement huilée tout en emportant le lecteur grâce à une écriture qui fuse avec une vitalité irrésistible.

Jean-François Chassay est professeur au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Il a été codirecteur de la revue Spirale et directeur de Voix et Images, revue consacrée exclusivement à la littérature québécoise. Il a publié au Boréal L'Angle mort (2002). Les Taches solaires est son quatrième roman.